ABBÉ COMBALOT

Conférences sur les grandeurs de la Sainte Vierge

Mois de Marie, église Saint-Sulpice, Paris, 1854

XIVe CONFÉRENCE : **SUR L'EDUCATION DES FILLES**

Ave, gratia plena.
Je vous salue, pleine de grâces. (Luc. I, 28.)

Ne sortons pas de Nazareth, ne quittons pas l'humble sanctuaire où Marie a conçu le Verbe éternel, sans méditer les paroles que l'Ange lui adresse de la part du Très-Haut : «Je vous salue, pleine de grâce. Pénétrons- en le sens catholique, cherchons-y d'importantes leçons».

Remarquez d'abord, Mes Chers Frères, que cette étonnante appellation n'a été adressée qu'à Marie. Seule entre toutes les femmes, elle est appelée pleine de grâce, *gratia plena*. Saint Jean a dit aussi du Dieu Sauveur : «Plein de grâce et de vérité : *Plenum gratiæ et veritatis*)». (Jean. I, 14)

La sainte humanité a reçu la plénitude de la grâce à cause de son union personnelle avec le Verbe infini, principe de toute grâce et de toute vérité ; et Marie est appelée pleine de grâce, parce que, selon le sentiment des Docteurs catholiques, l'ordre de la maternité divine, auquel elle a été élevée, touche par un point de conjonction nécessaire à l'ordre suprême de l'Incarnation.

Jésus-Christ est le père, le principe, le roi, la source de toute grâce, et Marie est mère de l'auteur même de la grâce.

Or, qu'est-ce que la grâce ? Ecoutons saint Paul : «La grâce, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ. *Gratia... vita æterna in Christo Jesu*». (Rom. VI, 23)

Entendons le Docteur angélique définissant la grâce, par un de ces mots substantiels qui renferment un monde de lumière : «La grâce est le commencement en nous de la gloire. *Gratia inchoatio gloriæ in nobis*».

Ainsi, la très sainte Vierge n'est pas seulement Reine de tous les dons de la nature, *tota pulchra*, elle possède encore tous les trésors de la grâce. Elle en a reçu les communications les plus abondantes ; car le pouvoir d'engendrer dans le temps le Fils unique que le Père tire, par une éternelle génération, de Sa substance infinie, ce pouvoir, dis-je, suppose l'effusion de la grâce, dans ce qu'elle a de plus élevé et de plus fécond.

Nous avons vu que **la mère chrétienne était associée à la mission de l'auguste Marie dans l'ordre de la vérité**. Nous avons dit que **l'enfant n'avait pas à recevoir seulement de sa mère la vie du corps, mais encore la vie de l'âme, dont la grâce du Christ est le foyer divin.** Elle manquerait donc à sa vocation sainte, elle trahirait les desseins de la divine Providence, si son cœur n'était rempli de la grâce qui régénère et sans laquelle les enfants qu'elle a mis au monde n'échapperont jamais à la barbarie de l'égoïsme.

Ajoutons que **l'éducation des filles, chez une nation chrétienne, est l'élément le plus nécessaire à la vie d'un peuple. La prospérité ou les misères morales d'une nation civilisée tiennent fondamentalement, en effet, à la direction imprimée à l'éducation de la jeune fille.**

Cette éducation, pour atteindre le but providentiel, doit partir tout entière des dogmes de la grâce. L'enfant, né d'une mère chrétienne, doit puiser dans son cœur la vie supérieure des dons surnaturels, comme il a puisé dans son sein la vie de la nature.

La jeune fille doit trouver, à l'ombre des exemples et sous l'empire des leçons de sa mère, les habitudes morales et pratiques ; elle doit croître sous l'influence des doctrines catholiques que sa mère est chargée de lui faire connaître, et qu'elle ne goûte jamais mieux que par ce premier apostolat de zèle et de tendresse.

Mais l'éducation de la jeune fille embrasse deux parties très distinctes, savoir : **la culture de l'intelligence, et l'éducation de l'âme.** Elle comprend, en un mot, **l'instruction et l'éducation** proprement dite.

Quels sont **les principes, les doctrines et les enseignements** qui doivent présider à l'évolution de l'intelligence de la jeune fille, selon le **rang** social où elle a été mise par la Providence, et selon la **mission** qu'elle aura à remplir ? C'est à l'examen de cette question Importante que nous consacrerons cet entretien.

Une mère chrétienne se rendrait coupable envers Dieu, envers sa famille et envers la société, si elle ne donnait ou ne faisait donner à sa fille une instruction **directement puisée aux sources et dans les enseignements de la Révélation**. Elle serait coupable envers sa fille d'une sorte de **meurtre intellectuel, si les connaissances dont elle veut orner son intelligence ne rayonnaient des dogmes du christianisme. La raison conçoit, en effet, que dans l'état actuel de nos sociétés, si l'intelligence de l'enfant ne s'éclaire aux rayons de la grâce et de la foi, il subira nécessairement l'action funeste d'un développement intellectuel anticatholique, païen, erroné et corrupteur. Car la vérité est une ; et parce que le catholicisme embrasse la vérité totale, n'est que la vérité absolue elle-même, développée dans l'Eglise jusqu'à ses dernières magnificences, il en résulte qu'un enseignement qui ne serait pas en harmonie avec les dogmes, la morale, l'histoire et le culte du catholicisme, impliquerait nécessairement dans ses bases, dans ses principes, dans ses méthodes et dans ses résultats des doctrines de mensonge et d'erreur.**

L'instruction de la jeune fille doit donc se combiner avec les enseignements de la foi, sous peine de dégénérer en un enseignement contraire à la foi. Et c'est de l'enseignement que l'Eglise peut dire : «Celui qui n'est pas pour moi est contre moi. *Qui non est mecum contra me est*».

Mais avant de faire voir comment l'instruction nécessaire aux jeunes filles doit s'organiser tout entière, sur la base des vérités révélées, remarquons que l'instruction des filles demande un **développement** qui soit en rapport avec les diverses conditions ou les divers états dans lesquels la Providence les a fait naître.

Les enfants du peuple n'ont pas besoin d'une instruction égale à celle des enfants des familles qui tiennent le premier rang dans nos sociétés.

La société est un être collectif, moral, qui se compose de membres divers dont les fonctions distinctes tendent à l'harmonie et à l'unité de l'ensemble. Les uns ont à remplir des obligations plus nobles, plus élevées ; les autres en ont de plus inférieures, de plus matérielles.

La jeune fille appelée à vivre au sein de nos sociétés brillantes a besoin d'une instruction plus forte, plus étendue, que la jeune fille destinée à remplir des devoirs plus obscurs, plus restreints.

Mais on doit établir en **principe général, que l'instruction des unes et des autres, chez une nation qui a le bonheur d'être catholique, doit partir des enseignements de la Révélation.**

Nous devons même ajouter que la connaissance de la religion catholique, graduée selon les états divers et la position particulière des jeunes filles, est **la seule science qui leur soit indispensable**, parce que la mission intellectuelle de la femme devant s'accomplir dans la famille, est dans les doctrines du catholicisme qu'une mère doit puiser les lumières qu'elle sera **chargée de transmettre à ses enfants.**

La vérité seule étant l'objet et l'aliment nécessaire de l'intelligence, si l'esprit de la jeune fille n'est imbu, dès sa plus tendre enfance, des enseignements de la foi catholique, foyer divin de toute vérité, elle croupira dans l'ignorance, ou elle subira un développement scientifique hostile aux enseignements de sa foi.

Dans quelle mesure les jeunes filles appartenant aux conditions élevées de nos sociétés modernes doivent-elles être nourries intellectuellement des enseignements du catholicisme ? Comment, en second lieu, l'enseignement qui leur est propre doit-il s'organiser sur les bases de la Révélation ?

Une mère pénétrée de l'importance de ses devoirs, et guidée par une sage et discrète appréciation des besoins du temps, doit se persuader que **l'avenir éternel de sa fille et son bonheur présent réclament de ses sollicitudes une action prudente et continue, pour graver dans son âme les enseignements de la vérité révélée,** selon la mesure de capacité intellectuelle qui la distingue, et selon l'âge où elle est parvenue.

Nous disions, dans un entretien précédent, qu'une mère résumait aux yeux de son enfant l'Eglise qu'il ne pouvait connaître encore ; nous faisions remarquer avec quel suave empire elle était pour lui une autorité douce, souveraine et en quelque sorte irréformable. Si donc une mère, depuis le moment où sa fille commence à percevoir les premières notions des choses, s'applique à l'initier en même temps aux vérités de la Révélation, elle entrera dans l'horizon du monde surnaturel, comme elle entre dans celui des vérités de la nature ; **elle croira comme sa mère, et elle informera, si je puis le dire, son âme, son esprit et sa vie sur les enseignements de l'Evangile, dont sa mère est pour elle le premier prédicateur et le plus éloquent apôtre. Et parce que la foi s'inspire plus qu'elle ne se transmet par voie même d'instruction, la jeune fille puisera la sève des vérités de la foi dans les exemples de sa mère, à mesure qu'elle se pénétrera des sentiments de la piété filiale, et qu'elle comprendra la grandeur et l'héroïsme de l'amour et du dévouement de sa mère.**

Une mère pieuse et éclairée verra se développer, dès l'âge de quatre ou cinq ans, dans l'âme de ses enfants tous les germes régénérateurs du baptême. Elle verra les premières fleurs de la vie de la grâce bourgeonner sur ces jeunes tiges échauffées par son amour et arrosées par ses larmes.

La religion, vous le savez, Mes Ches Frères, n'est que l'histoire des bontés de Dieu pour Sa créature, et rien n'est plus accessible à l'esprit des enfants, rien n'entre plus aisément dans leur intelligence, que le récit des œuvres de la puissance, de la sagesse et de l'amour infini de Dieu à l'égard de l'homme.

C'est donc par des **récits historiques** que l'enfant chrétien doit **naître à la lumière des vérités révélées**. Et rien n'empêche une mère profondément catholique de mettre en lait pour sa jeune fille tous les enseignements de la foi.

L'histoire de la création, celle de l'œuvre des six jours, la création, l'épreuve, la fidélité des bons Anges, la révolte, la chute des anges pervers, la création de l'homme, son état d'innocence primitive, son bonheur au jardin des délices, ne voilà-t-il pas une matière féconde pour un premier enseignement dogmatique ? Et quelle histoire pourrait intéresser davantage un enfant que celle des grands événements qui forment la base de la Révélation, comme ils sont le fondement des œuvres de la nature ?

La chute de nos premiers parents, les maux dont elle fut suivie, le péché originel, l'histoire de Caïn et d'Abel, celle des grands patriarches jusqu'à Noé, jusqu'au déluge, n'y a-t-il pas là de quoi réveiller dans l'âme d'un enfant des sentiments de foi sur la puissance, la justice et la sainteté de Dieu ?

Que de richesses pour la **mémoire**, et même pour les yeux à l'aide de la gravure ou de la lithographie, dans les grands événements qui remplissent cette première période de l'histoire de l'humanité ! La promesse d'un Rédempteur, la puissance de la femme divine sur l'antique serpent, l'action des démons sur le monde, les ministères divers des Anges fidèles, l'histoire du déluge, la ruine des races humaines, les grandes choses qui se déroulent jusqu'à la vocation d'Abraham, n'y a-t-il pas là de quoi enrichir **l'intelligence** d'un enfant, de quoi frapper son **imagination** et éveiller dans son **cœur** la crainte, principe de toute sagesse, comme parle l'Esprit-Saint ? (Eccli. I, 16)

Les événements qui ont marqué l'histoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph surtout ; la promesse tant de fois renouvelée du Messie ; les figures et les ombres de ses destinées retracées dans l'histoire des temps patriarcaux ; l'origine, les progrès de l'idolâtrie, la formation, l'élévation, la chute des premiers empires, n'offrent-ils pas aux leçons historiques d'une mère des ressources immenses, pour orner la **mémoire** et développer la **raison** de sa fille ?

Ne pourra-t-elle pas la familiariser avec l'histoire de Moise et du peuple hébreu ? Celles de Job et de Josué, du livre des Juges, et des rois de Juda, de Judith, de Tobie et d'Esther, ne lui offriront-elles pas pour sa fille une source de récits riches de poésie et d'édification ! Et qu'y a-t-il de plus accessible à l'intelligence d'une jeune fille, que l'histoire des faits évangéliques ?

La vie de Jésus-Christ, celle de Sa divine Mère, les périodes diverses de la sainte enfance ; la vie cachée, la vie évangélique, souffrante, glorieuse du divin Sauveur, s'emparent avec une merveilleuse facilité de toutes les puissances de l'âme d'une jeune fille, quand ces ravissantes merveilles lui sont racontées par une mère remplie de piété et de foi.

Ainsi, Mes Chers Frères rien n'est plus facile que d'introduire dans l'intelligence d'un enfant de huit ou dix ans tous les faits et toutes les vérités de la Révélation.

Et n'y a-t-il pas dans ce premier enseignement une **base** pour y élever ensuite l'édifice des connaissances diverses qui s'y trouvent renfermées, et dont l'acquisition doit former l'esprit d'une jeune personne ?

Les enfants du peuple apprennent ces choses par l'instruction catéchistique qu'ils reçoivent dans les écoles chrétiennes et dans le temple catholique, où un pasteur zélé les prépare à la première communion. C'est sur ce fondement divin que s'élèvent les **vertus** qui, au sein des populations demeurées croyantes, font encore la consolation de l'Eglise.

L'instruction élémentaire, qui comprend la lecture, l'écriture, quelques notions de grammaire et de calcul, de chant, de dessin linéaire, en y ajoutant pour les jeunes filles les travaux propres à leur sexe, voilà la limite dans laquelle doit se renfermer pour le bonheur du monde le développement intellectuel et pratique des enfants des classes laborieuses.

L'instruction élémentaire dans les conditions plus élevées devrait être donnée à la jeune fille par sa mère elle-même. **Il serait même à désirer que toute son instruction lui fût donnée à l'ombre du toit domestique et sous l'œil observateur d'une mère profondément chrétienne.**

Voyons maintenant comment, sur ce premier fondement des vérités catholiques, peut s'organiser pour les jeunes filles une instruction plus développée, et telle que les exigences plus ou moins raisonnables de l'époque actuelle l'ont rendue utile ou nécessaire, selon la position, l'état et les **devoirs** de chaque famille.

Je suppose qu'une jeune fille a été nourrie jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans des notions substantielles que l'histoire des traditions sacrées a, pour ainsi dire, naturalisées dans son esprit, et qui sont devenues l'horizon intellectuel de son âme. Le moment est venu d'étendre le cercle dans lequel l'activité de son esprit s'est exercé. Or, je dis que les **premières vérités** reçues doivent pénétrer de leur sève **toutes les parties et toutes les branches de son instruction**, quelque étendue qu'on la conçoive.

Ce serait méconnaître, en effet, l'essence et le but du catholicisme, que de s'imaginer qu'il existe pour la jeune fille et pour le jeune homme lui-même **un enseignement radicalement distinct de l'enseignement religieux,** qui seul a présidé jusque-là au mouvement intellectuel de leur âme.

Car, comme nous l'avons déjà fait observer, **la vérité est une ; et le catholicisme embrassant dans ses dogmes, dans ses lois la vérité totale, tout développement scientifique qui ne sortirait pas de la vérité catholique serait un enseignement contraire à la nature et à la foi, double élément de la vie physique, sociale et religieuse de l'enfant chrétien.**

La science purement naturelle des choses, si elle ne prend son point d'appui, son principe explicateur dans la Révélation, partira nécessairement d'une théorie erronée, et mettra dans l'intelligence de l'enfant qu'on élève des principes subversifs de la foi qu'il avait reçue. Si le flambeau de la Révélation n'éclaire de sa vive et pure lumière toutes les branches de son instruction, son esprit perdra bientôt ses idées premières pour entrer dans l'horizon d'une **fausse science** ; et le **doute** et le **mal** ne tarderont pas à **corrompre** ces eaux rafraîchissantes qui avaient jusque-là désaltéré sa jeune âme.

Voulez-vous donner à l'intelligence de la jeune fille **une puissance d'unité, une force logique, une grande rectitude de jugement (chose si rare chez les femmes !)** faites sortir toutes les connaissances qu'elle doit acquérir de l'élément révélé déposé dans son âme par l'éducation de sa première enfance. **Initiez-la par une notion plus approfondie des dogmes catholiques à la science de Dieu et des choses.**

Rattachez aux vérités catholiques tout ce qu'elle devra savoir dans l'ordre des faits purement scientifiques ; que ses études d'histoire naturelle, de géographie, soient toujours en harmonie avec les faits révélés.

Organisez l'histoire des nations et des sociétés d'après les données de l'histoire sainte, fil mystérieux qui seul pourra la mener à travers les obscurs sentiers du dédale de l'histoire de l'ancien monde.

Qu'elle étudie l'histoire moderne dans l'histoire et par l'histoire de l'Eglise, sans laquelle elle sera toujours un problème sans solution.

Qu'elle apprenne dans l'histoire de l'Eglise de quelles calamités les hérésies et les schismes ont inondé la terre ; qu'elle soit familiarisée avec l'histoire des erreurs et des révolutions dont le protestantisme et l'incrédulité ont été la cause.

Que l'art chrétien imprime dans son imagination et surtout dans son cœur ses naïves et pures images.

Arrachez-la à l'admiration funeste de cette poésie sensuelle et corruptrice qui inspira les artistes et les poètes de l'antiquité païenne, et qu'ont renouvelée parmi nous les peintres, les sculpteurs, les poètes de la renaissance, ces grands corrupteurs des nations modernes.

Ne laissez jamais pénétrer dans son âme des notions anticatholiques en histoire, en littérature, en poésie, en morale. Que le catholicisme lui apparaisse toujours comme l'élément générateur du vrai, du beau, du juste, de l'utile et du saint. Qu'elle comprenne avec une sorte d'intuition que là où le catholicisme ne règne point encore, ou ne règne plus, l'œil effrayé rencontrera toujours le mal, l'égoïsme et l'erreur.

Si l'instruction des filles repose sur les **principes** dont nous parlons, elles y trouveront toutes les richesses de l'imagination, tous les éléments de la force, de la rectitude du jugement, tous les germes de la vie morale, toutes les magnificences de la vie chrétienne.

«La piété, dit saint Paul (I Thim., IV, 8), est utile à tout ; elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future». Et il n'y a qu'un esprit faux qui puisse s'étonner d'entendre dire que la science la plus profonde et la plus étendue ne peut s'élever que sur les bases et qu'au flambeau de la Révélation.

Les vérités que le catholicisme dépose dans l'âme d'un enfant sont les mêmes que celles qui immortalisèrent Origène, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et Bossuet.

Ces sublimes intelligences ont connu plus de la vérité, mais n'ont pas connu d'autres vérités que l'enfant catholique, qui ne sait encore que les éléments du catéchisme.

Leibnitz a dit qu'on réformerait le monde, si on réformait l'éducation. J'ose ajouter qu'on le réformerait promptement, si on réformait l'éducation des filles, parce que **l'arbre social a ses racines les plus profondes au cœur de la femme chrétienne.**

La femme régénérée par la grâce peut tout au sein de nos sociétés. Si donc les jeunes filles de la classe opulente, en Europe, étaient nourries des enseignements et des doctrines du catholicisme, d'après les idées que nous venons d'exposer, l'Europe ne tarderait pas à rentrer dans les voies d'où les théories païennes, protestantes, sceptiques et incrédules l'ont fait sortir, et dans lesquelles elles s'efforcent de la faire marcher pour le malheur du monde.

Il est triste de le dire; mais l'éducation des filles, au point de vue scientifique, le seul qui nous occupe en ce moment, repose sur des théories, et se développe sur des bases plus ou moins hostiles au principe fondamental et aux enseignements du catholicisme.

L'instruction religieuse, dans les pensionnats de jeunes filles. est donnée en général comme une chose à part. On l'explore comme un monde qui n'a nul rapport aux diverses branches de l'instruction, et les jeunes générations qui subissent les conséquences de cette **théorie erronée** ne tardent pas à en conclure **que le catholicisme est étranger, nuisible ou hostile peut-être à la science.**

C'est un fait public que nulle part l'instruction des jeunes filles, et j'en dis autant de l'instruction des collèges, ne prend son point d'appui et son principe de développement dans le catholicisme seul.

Nulle part l'instruction historique, littéraire, scientifique et artistique ne s'harmonise complètement avec l'histoire sainte et l'histoire de l'Eglise, ces deux foyers de la science et de la littérature, de la philosophie et de l'art de toutes les connaissances, en un mot, qui sont du domaine de l'instruction.

Des mères idolâtres et fascinées rêvent pour leurs filles un savoir précoce. Elles veulent à tout prix leur faire parcourir un cercle intellectuel, pour ainsi dire, sans bornes. Elles font de leur intelligence une sorte de dictionnaire, de table des matières, d'encyclopédie, où **le vrai et le faux, le beau et le laid, le bien et le mal, se sont donné rendez-vous.**

De nos jours le **naturalisme** et le **doute** sont au fond de presque tous les livres d'histoire, de littérature, de science, qu'on met entre les mains des enfants.

L'histoire du genre humain et celle des nations sont étudiées d'après des théories panthéistes et en dehors des traditions sacrées. On ébranle, par un enseignement historique faux et bâtard, la foi des faits mosaïques. On crée l'histoire, on l'accommode à des systèmes antichrétiens, et **l'incrédulité** ne tarde pas à envahir la conscience de l'enfant **à qui l'on apprend à se moquer de la Révélation.**

Les sciences physiques reposent sur des bases et sur des doctrines que la Révélation sacrée n'avoue pas. Les dogmes catholiques de la création, de la dégradation de l'homme et des choses, de l'action des bons et des mauvais anges sur le monde, y sont tournés en ridicule ou contredits formellement.

Les leçons de littérature accréditées de nos jours empoisonnent les jeunes âmes qui leur demandent les vraies notions du beau. La beauté physique, le sensualisme de la forme, en font tous les frais. L'orgueil, l'égoïsme, l'ambition d'un savoir corrupteur, sortent de toutes ces théories païennes de la littérature et des arts.

Qu'arrive-t-il ? Toutes les **forces intellectuelles** de la jeune fille **s'appauvrissent** sous l'influence de ces enseignements. Un travail de dissection, d'anatomie, d'analyse incessante, matérialise peu à peu toutes ses puissances internes. Son esprit perd la faculté de saisir un ensemble, de tirer une conséquence d'un principe posé, de suivre pendant un quart d'heure une conversation sérieuse, une discussion raisonnée. Et je ne sache rien qui **appauvrisse l'âme** d'une jeune personne à l'égal de cette stérile abondance d'un savoir morcelé. Elle sait quelque chose de tout ; elle ne tient rien d'un coup d'œil juste ; elle ne connaît rien d'une vue nette. Son savoir se compose de

lambeaux informes, son entendement est semblable à un magasin où on a entassé des objets de toute espèce, mais sans ordre, sans précaution et sans but.

Telle est la direction imprimée à l'instruction, et surtout à l'instruction des filles.

L'idolâtrie des mères favorise cette funeste déviation. Elles ne comprennent pas qu'il y a pour la jeune fille un **bon sens pratique que la vérité seule donne,** et qui ne sera jamais remplacé par cette frivole science, achetée à grands frais, et dans laquelle se cachent si souvent les malheurs d'une famille et le désespoir d'une mère.

La **sécularisation de l'instruction** est une autre cause de l'indigence intellectuelle et de la pauvreté superbe de l'éducation moderne. **On a chassé le catholicisme de l'enseignement. Il n'y apparaît plus que comme un censeur, et souvent comme un ennemi.**

La grâce, la foi, la lumière et la vérité, descendues du cœur immaculé de Marie, ont succombé sous l'action pétrifiante d'un naturalisme sauvage. La femme forte par le bon sens, par la rectitude de l'esprit, par la netteté du coup d'œil, est une chose devenue très rare au temps où nous vivons. L'éducation moderne n'a pas la puissance de cette création.

Le demi-savoir, le savoir en détail, la petite monnaie de la science, voilà ce qui a remplacé, de nos jours, la foi, la vérité, la lumière et l'énergie intellectuelle que le catholicisme seul enfante.

Mères chrétiennes, revenez aux idées de la vraie sagesse. Les femmes illustres qui soutenaient dans leurs grandes œuvres les François de Sales, les Borromée, les Vincent de Paul et le cardinal de Bérulle, écrivaient à peine correctement leur langue. Elles ignoraient nos arts corrupteurs ; elles ne rêvaient pas de littérature, ne composaient ni des drames, ni des romans, ni des musiques d'opéras ; elles n'aspiraient point à la gloire ridicule de la femme poète, philosophe, savante ; non, mais elles bâtissaient des palais pour le pauvre et pour l'orphelin, elles fondaient les mœurs et glorifiaient le monde.

XV[è] CONFÉRENCE : **SUR L'EDUCATION DES FILLES.**

Fallax gratia, et varna est pulchristudo : mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

Les grâces sont trompeuses, la beauté est vaine : la femme qui craint Dieu sera seule louée. (Pnov. XXXI, 30)

Ces **paroles divines** renferment un **sens profond**. Les grâces purement physiques et la beauté de la femme sont souvent des dons funestes. Elles cachent presque toujours des piéges, parce que, d'un côté, les enfants du siècle se laissent aveugler par les attraits de la nature, et parce que, d'un autre côté, **ces dons purement extérieurs, quand ils n'ont pas la piété, la crainte de Dieu et la vertu pour fondement, recouvrent toujours un égoïsme profond et une foule de misères morales pareilles aux épines cachées sous la plus belle des fleurs, ou au poison mêlé à un breuvage enivrant.**

Les hommes charnels qui courent après la beauté, et la femme qui ne brille que par l'éclat des grâces de la nature, n'aiment que ces dons éphémères. De là ces fades louanges, ces adulations basses, **indignes** de ceux qui les donnent, et si **funestes** à celle qui les reçoit ; de là ce **servilisme** rampant de l'homme qui mendie les regards et les préférences coupables de ces idoles de chair ; de là aussi **le despotisme, l'orgueil, les pensées mauvaises et souvent implacables de la femme**, qui n'a d'autre mérite que la régularité et la fraîcheur des traits de son visage. Et voilà pourquoi **le Saint-Esprit nous assure que la beauté de la femme est vaine, et ses grâces personnelles menteuses.**

L'éducation moderne, dans son action sur la jeune fille, n'a pas d'autre but que cette perfectibilité physique et fallacieusement intellectuelle que les **mondains** veulent trouver dans les femmes qui brillent dans les cercles, et qui vont faire assaut d'esprit dans les salons.

La bienheureuse Vierge, chef-d'œuvre de Dieu, a possédé tous les dons de la nature dans un degré si parfait que le divin saint Denys, après avoir contemplé sur la terre les traits mortels de Marie, s'écriait qu'il aurait pris la Mère du Fils de Dieu pour une divinité, si la foi ne lui avait appris qu'elle n'était qu'une créature.

Mais ces dons extérieurs, comparés aux richesses divines dont la grâce avait rempli l'âme immaculée de Marie, n'étaient pas même une ombre de cette beauté intime et toute céleste qui faisait dire au Roi-Prophète : «Toute la beauté de la Fille du Roi est **au dedans** : *Omnis gloria ejus Filiæ Regis ab intùs*».

La grâce donc, la grâce divine dont la sainte Vierge est la mère, la reine, le mystérieux canal, doit présider seule au développement moral de la jeune fille, comme la foi aux dogmes révélés doit seule présider à son développement intellectuel.

L'éducation de l'âme de la jeune fille, en un mot, doit être un reflet des vertus de la très pure Vierge, et ce n'est qu'à ce prix que nous verrons disparaître **la plaie immense de l'éducation égoïste qu'elle reçoit aujourd'hui.**

En essayant de déterminer dans un autre entretien par quelles vertus la sainte Vierge s'était préparée à la maternité divine, nous avons vu qu'elle s'en était rendue **digne par sa foi héroïque, par son humilité profonde, par sa pureté sans tache, par la ferveur de sa charité et de son oraison.** Or, ces **vertus**, d'origine **surnaturelle**, que la bienheureuse Marie a pratiquées dans le degré le plus sublime, doivent être **aussi l'élément générateur de l'éducation morale de la jeune fille**, et c'est parce que ces vertus seules peuvent la préparer à sa mission

régénératrice sur le monde. Ces vertus, en effet, Mes Frères, résument sa vie de vierge et d'épouse, de mère et de veuve, et seules enfin elles peuvent la rendre semblable à la bienheureuse **Marie, modèle parfait, type glorieux de la femme chrétienne.**

Le premier, le plus indispensable besoin de la jeune fille, dans l'ordre de son éducation morale, c'est **la foi** que saint Augustin appelle si excellemment «**la santé de l'âme** : *Sanitas animæ*».

Le siècle où nous vivons, et qu'elle doit traverser, est un siècle inondé d'idées fausses, de systèmes d'erreurs, de préjugés antichrétiens. Une **foi vive, forte, pratique et inébranlable** peut seule préserver le cœur et l'esprit de la jeune fille du contact inévitable de ces erreurs et de ces systèmes. Faible, immensément faible par nature, elle sera **invincible par la foi** ; «car la foi, dit l'évangéliste saint Jean, nous fait vaincre le monde : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra*. (I Jean, V, 4.)».

La foi, et une foi éclairée, donnera toujours à une femme une élévation de pensées, une rectitude de jugement, une force de caractère, une énergie morale, qui la mettront à l'abri des écueils contre lesquels tant de femmes, qui se croyaient fortes, ont vu se briser l'édifice de leur fragile vertu.

Quand la jeune fille se sera nourrie, avec une sainte abondance, du lait et du pain de la vérité, ne craignez pas qu'elle laisse monter les noires vapeurs du **doute** et du **mensonge** dans la région sereine et sous le ciel sans nuages qu'elle habite avec le Dieu de son cœur.

C'est par la foi qu'une éducation vraiment réparatrice déracinera du cœur de la jeune fille ces maximes païennes trop répandues de nos jours sur le bonheur des richesses, sur les privilèges de la naissance, sur les droits exagérés des distinctions de rang et de position sociale.

Eclairée au flambeau de la foi, elle préférera toujours son titre d'enfant de Dieu à toutes les vanités de la naissance et à tout cet orgueil idolâtre des enfants du siècle.

La foi apprendra à vos filles à goûter les maximes évangéliques sur la **béatitude des larmes et de la pauvreté, du renoncement et de la souffrance.** Par la foi, et par une foi exercée, elles sauront pénétrer dans les réalités invisibles du monde de la grâce ; elles comprendront, à la lumière des paroles de Jésus-Christ, la dignité du pauvre dans l'Eglise et la sainte égalité de tous les enfants de la régénération devant la loi divine et devant les espérances de la vie éternelle.

L'humilité, fondement des grandeurs et des hautes destinées de la très sainte Vierge, doit être aussi la base de l'éducation des filles. La foi leur donne la lumière de la vérité, et l'humilité enrichit leur âme des plus solides vertus.

La **mission de la femme chrétienne**, depuis l'accomplissement du dogme de la maternité divine, est une **mission de salut et de vie pour la société.** Par son affranchissement surnaturel, à l'ombre du culte glorificateur de Marie, la femme régénérée a mis dans la balance des destinées reconquises de la race humaine le poids de ses vertus, et la civilisation européenne s'est faite sous l'empire des bénédictions et des espérances dont elle est devenue le foyer.

Mais remarquez que toute la mission civilisatrice de la femme est, pour ainsi dire, **renfermée dans le cercle de la famille. C'est du fond du sanctuaire domestique qu'elle répand sur le monde ces germes de vie qui purifient, et ces bienfaits qui sauvent.**

Les femmes sont les racines de l'arbre social ; elles sont le fondement de l'édifice des siècles de la grâce. Mais les racines puisent aux entrailles de la terre la sève et la vie qu'elles communiquent à la tige et aux branches ; mais les fondements d'un édifice doivent être cachés dans les profondeurs du sol sur lequel l'édifice s'élève.

La vie d'une femme, d'une épouse, d'une mère, d'une veuve vraiment chrétienne se compose de devoirs obscurs et presque inaperçus, et l'avenir, tout l'avenir des races humaines, dépend de ces devoirs.

La vie sociale de la femme catholique doit être une vie de retraite, de silence, de travail, de renoncement et de patience.

Sa royauté véritable est celle de la modestie, des sollicitudes de la famille et de la vertu. Or, pour se condamner à une vie ignorée et laborieuse, pour s'immoler à chaque heure aux volontés d'un mari dont le caractère n'a pas toujours reçu cette souplesse malléable que la grâce de Jésus-Christ seul pouvait lui donner, il faut être **prodigieusement dépouillée de soi-même. Point donc de vertu solide dans le cœur d'une femme sans une abnégation profonde de soi ; mais point d'abnégation sans humilité.**

La femme vraiment humble se plaît **dans le silence**; elle aime **la solitude de sa maison** ; elle trouve de grandes douceurs dans sa retraite. La femme orgueilleuse a horreur du silence et de la vie cachée ; il lui faut une colonne, un théâtre, du haut desquels elle puisse se faire voir et mendier des applaudissements.

Nous avons dit que l'auguste Marie s'est élevée à la hauteur de sa destinée par une pureté si grande, que Dieu seul en connaît le prix, et que le Saint-Esprit la compare à l'éclatante blancheur du lis qui grandit au milieu des épines.

L'âme virginale de Marie est devenue le sanctuaire que Dieu Lui-même S'est choisi, pour y consommer l'œuvre des anéantissements du Verbe et celle des gloires de l'humanité.

Or, Mes Chers Frères, l'éducation de la jeune fille doit la faire vivre de la vie de l'âme, de la vie des Anges et de la vie de Dieu. Elle **doit** avoir pour **conséquence** et pour **fruit** l'anéantissement de l'idolâtrie d'elle-même ; elle **doit** tendre à subjuguer pleinement en elle **l'amour égoïste de sa frêle beauté, la passion désordonnée des louanges, les folies de la vanité et du luxe, et jusqu'à l'ombre du sensualisme et de la mollesse.**

Si l'éducation que vous donnez à vos filles ne pénètre leur âme de cette énergie de la foi, de cette sève divine de la grâce, seules capables d'éteindre le sensualisme de l'âme et des sens, vous n'en ferez que des

idoles de chair pour les criminelles adorations des enfants de ce siècle.

La jeune fille naît violemment penchée vers les choses sensibles, et les deux puissances qui prédominent originairement en elle sont **l'imagination et la sensibilité purement physique**. Si donc, à l'aide des secours réparateurs de la grâce et des sacrements, vous ne l'affranchissez de bonne heure de la **tyrannie des choses sensibles**, au lieu de porter au sein des familles les éléments de la vie surnaturelle, elle y ressuscitera le paganisme des sensations et l'idolâtrie de la matière.

La femme est le principe des mœurs domestiques, et la société est toujours faite à l'image de ses vertus ou de ses passions.

Malheur donc à un peuple, malheur au monde, quand l'éducation des filles sort des doctrines et des théories qui proclament ou qui légitiment le triomphe de la vie des sens sur la vie de l'âme ! ! !

La très sainte Vierge, depuis le premier moment de son existence jusqu'à son glorieux trépas, a vécu de **recueillement** et de **prière**. Jamais, au milieu des obscurs travaux de la pauvre maison de Nazareth, elle ne fut distraite un moment des **douces et sublimes extases de la contemplation**. Et c'est par cette vie toute céleste qu'elle entra si profondément dans le mystère de la Rédemption et du salut de l'humanité, que les saints Docteurs ne craignent pas d'avancer que son divin Fils a voulu lui en faire partager toute la gloire.

La femme chrétienne, pour atteindre sa vocation et pour remplir sa destinée réparatrice sur le monde, doit être **familiarisée avec le saint exercice de la méditation et de la prière**. Le sens des choses divines doit être excité et développé en elle par une **oraison fervente et continuelle.**

La vie d'une femme sera toujours une **vie d'obéissance, de sacrifices et de renoncement.** Les devoirs de sa vocation sont des devoirs difficiles. Il faut donc qu'elle cherche dans la méditation des choses divines une force que la nature et la raison seules ne lui donneront jamais. Pour refléter sur le sanctuaire de la famille les vertus qui font sa gloire, elle doit respirer du côté du ciel et n'attendre que d'en haut le courage dont elle a besoin.

Elle doit à ses enfants, à son époux, à ses serviteurs et à tous ceux qui l'entourent le touchant spectacle d'une **vie riche de patience, de longanimité, de sagesse et de résignation. Mais si l'esprit de prière lui manque (et il lui manquera, si une éducation profondément chrétienne ne l'y a préparée) l'irritabilité de sa nature, la violence du caractère, l'activité fiévreuse de l'imagination et la mollesse de l'âme feront de sa demeure la patrie des orages et de sa vie un supplice.**

La femme vraiment chrétienne est **un être priant, un ange contemplatif**. La prière est le supplément de ses facultés, et c'est par la prière que la femme atteint et surpasse quelquefois le niveau intellectuel de l'homme. La prière a pour une femme sincèrement pieuse des inspirations qui déconcerteront toujours la raison la plus confiante en elle-même, quand elle n'a pour guide que les lueurs vacillantes de ses opinions et de ses doutes. **La femme de prière est l'ange protecteur de la famille, la consolatrice de tous ceux qui souffrent autour d'elle, le conseil de ceux que le monde aveugle et que les passions égarent.** Et je ne connais pas, chez une mère, de secret plus puissant, pour faire de sa maison une image du ciel, que d'y naturaliser, pour ainsi dire, l'élément sacré de la prière.

Ajoutons, Mes Chers Frères, à ces vertus fondamentales de l'éducation morale de la jeune fille le **sentiment surnaturel de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain**, sans lequel sa vie entière ne sera jamais que le perpétuel travail d'un stérile égoïsme.

Ce double amour dilaté dans sa plénitude, dans le cœur virginal de Marie, a fait de son âme le séjour le plus digne de Dieu et le foyer le plus fécond de la charité et de la miséricorde. L'amour de Marie pour son Dieu L'a, pour ainsi dire, forcé de la choisir pour Mère ; et sa bonté, sa charité et sa miséricorde s'épanchent sur les enfants de l'Eglise avec une telle abondance, que, selon l'opinion commune des théologiens, toutes les bénédictions et toutes les grâces qui sont descendues sur le monde, depuis l'accomplissement du mystère de la Rédemption, se sont reposées dans son cœur maternel pour s'y enrichir, si j'ose ainsi dire, de toute la tendresse de son amour pour les hommes.

Marie a rempli le ciel et la terre des flammes du **plus pur amour**, et son cœur immaculé est le foyer mystérieux qui échauffe, qui développe et qui mûrit tous les fruits de la grâce.

Or, Mes Frères, une éducation fondée sur l'amour de Dieu et sur la charité fraternelle peut seule déraciner du cœur de la jeune fille cet égoïsme inné, cause de tous les maux de la société.

Le cœur de la femme ne vit que par l'amour; et, quand la charité de l'Esprit-Saint n'y a pas établi son empire, s'épuisant elle-même, elle s'efforce de réaliser au fond de son âme une ombre éphémère de cet amour sans terme et sans fin qui fait le fond de sa vie.

La prière, l'Eucharistie, la passion du Sauveur, le culte de la Reine des Anges et des Saints, renferment tous les éléments de ce double amour; et si la jeune fille sait en goûter de bonne heure les douceurs et les charmes, elle subira inévitablement sous son action une transformation miraculeuse, et son âme, arrosée par la grâce, aimera Dieu et le prochain de toute l'étendue de ses puissances affectives.

Dès lors aussi son cœur deviendra l'un des plus beaux chefs-d'œuvre du monde surnaturel. Tout ce qu'il y a de noble et de généreux, d'héroïque et de tendre, s'y concentrera, pour ainsi dire ; et la famille, ravagée par les commotions de l'égoïsme, renaîtra à des destinées nouvelles, et nous pourrons prévoir et même prédire la fin de ces jours qui semblent avoir ressuscité parmi nous toutes les hontes et toutes les misères des siècles du paganisme.

Mais, pour mieux comprendre toute la vérité de ces considérations, prouvons que **l'égoïsme** et les **passions** qu'il engendre sont devenus **l'élément, le moyen et le but de l'éducation morale donnée presque universellement, de nos jours, aux jeunes filles dans les régions élevées de nos sociétés,** et par là, Mes Frères, vous pourrez prévoir quelles calamités attendent le monde, si le culte réparateur de la Vierge sans tache ne détrône le culte honteux des passions, devenu le précepteur et le maître des jeunes générations.

La foi et l'humilité, la modestie et la pureté, l'esprit de prière et de charité, renferment, nous l'avons vu, tous les principes d'une éducation forte et réparatrice. Mais quelles théories président à l'éducation de l'âme dans les pensionnats et dans les familles ?

Les jeunes filles sont élevées dans **l'idolâtrie** presque exclusive d'elles-mêmes. On les façonne pour **plaire** au monde, on les **dresse** pour se produire dais les cercles, pour apparaître au sein des sociétés et des fêtes avec tout l'éclat des dangereux attraits d'une nature déchue. Les arts de l'imagination, étudiés à l'aide de leurs productions les plus sensuelles, ont envahi toute cette période de la vie de la jeune fille, qui doit être employée à fonder dans son âme le règne des solides vertus. Vos pensionnats, vos académies, vos cours publics et vos éducations privées forment des danseuses, des artistes, des femmes romanesques, des idoles pour les plaisirs du monde.

Tout est mis en jeu pour perfectionner dans les jeunes filles, naturellement si vaines, la beauté extérieure, et pour donner à leur esprit, à l'aide d'un savoir brillant, parce qu'il est sans profondeur et frivole, parce qu'il est sans solidité, une sorte de fascination, et de magie séductrices.

Ainsi, Mes Chers Frères, et je le dis avec une inconsolable douleur, **l'éducation moderne est basée sur l'orgueil que le christianisme anathématise.** Cette éducation enfle l'esprit de la jeune fille, en y versant le poison d'une **science stérile et fausse** qui l'enivre d'elle-même, qui la rend **envieuse** et **hautaine**, et trop souvent **dédaigneuse** jusqu'au ridicule.

Cette éducation bâtarde exalte à ses yeux le prix de la naissance, le bonheur de la fortune, des distinctions, des rangs et des positions sociales. **La vanité, le mensonge et le faux** sont au fond de tous les systèmes d'éducation moderne. Presque nulle part la jeune fille n'est élevée pour accomplir des devoirs rigoureux et sévères, pour se plier à une règle inflexible, pour mettre sa vanité et ses passions dans les entraves sacrées de la vertu.

L'éducation qu'on lui donne la berce des **illusions** les plus dangereuses, parce qu'elle lui promet un avenir brillant de jouissances et riche de plaisirs, alors qu'il faudrait la préparer à des **obligations** pleines de sacrifices et de renoncement.

Le dirai-je, Mes Frères, un grand nombre de pensionnats et de maisons d'éducation sont aujourd'hui des écoles préparatoires pour une génération de femmes qui auront des goûts d'actrices, et qui semblent destinées à jouer un rôle d'orgueil et de volupté sur la scène du monde.

Mères de familles, que les tyrannies capricieuses de la mode aveuglent, quel but vous proposez-vous en contraignant vos filles à s'étioler, à se dessécher pendant les trois quarts du jour sur un instrument de musique ? Pourquoi achetez-vous pour elles, au poids de l'or, les leçons ruineuses de ces professeurs célèbres, qui mettent l'art du chant et les accords voluptueux d'une harpe au-dessus des obligations les plus fondamentales et les plus nécessaires ?

Espérez-vous que vos filles iront provoquer un jour, la fascination de leur talent d'artiste, les flatteries amollissantes des cercles païens qui les attendent ?

Quel sera le fruit de cette science d'académie que vous leur faites acquérir, au détriment de leur santé, presque toujours au prix de leur piété et de leur innocence ?

La musique, la danse, la peinture, la littérature et la poésie ne sont-elles pas explorées, au temps où nous sommes, dans l'intérêt seul des plaisirs sensuels ? Et vous êtes-vous imaginé que ces **arts dangereux** sont pour vos filles l'école de ces vertus fortes et généreuses qui forment des épouses fidèles et des mères dévouées ?

Il y a donc un antagonisme profond entre l'éducation chrétienne qu'on ne connaît plus, et l'éducation païenne qu'elles reçoivent.

Aussi, Mes Frères., les arts sensuels, le luxe immodéré des parures, l'enivrement des fêtes, la fureur des bals et de la musique, l'engouement d'une littérature voluptueuse, l'exaltation de la tête, la sécheresse et la stérilité de l'âme, l'égoïsme du cœur, le besoin de plaire et de dominer, la jalousie qui irrite, l'envie qui ronge, voilà quels sont les fruits de l'éducation de ces tristes temps.

Qu'attendre donc de pareils systèmes, sinon la **ruine de toute foi, de toute morale et de toute vertu** ?

Contemplez les cercles et les salons des grandes capitales de l'Europe civilisée. Voyez le rôle qu'y jouent les femmes élevées sous l'influence d'une éducation mondaine. Dominatrices superbes, elles font régner dans cet empire de leur vanité un **sensualisme énervant**. Aussi, **tout s'affaisse, tout se déprave autour d'elles.**

Les grands caractères, les vertus fortes, les courages mâles et éprouvés ont disparu du sein de nos sociétés.

Rien de généreux ne germe plus dans les âmes ; l'égoïsme est la mesure et la règle de toutes les entreprises. Les métamorphoses incessantes du luxe, la fièvre des jouissances matérielles, les mystères de l'intrigue emportent le monde dans des voies de mort. Et on s'étonne que la terre tremble, que **l'or et la volupté soient devenus les seules divinités de ce siècle** ?

Une **réforme de l'éducation des filles est le besoin le plus impérieux de l'époque actuelle**. Mères de famille, il

vous appartient de régénérer, de sauver la société moderne. Reprenez, par la grâce et par la salutaire influence du culte de Marie, la mission que vous ne devez jamais laisser à des mains inhabiles ou mercenaires ; souvenez-vous qu'il faut à vos filles **plus de vertu que de savoir**, que **le bon sens qu'une piété solide et qu'une foi sincère produisent, vaut incomparablement mieux que le fruit empoisonné de cette fausse science qui perdit notre première mère.**

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com